Sekmet : le chemin du pouvoir

Yann Marcel Ango Efangon Evina

Sekmet : le chemin du pouvoir

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08335-3

Prologue

La mer jouait avec le rivage au plus vieux des jeux d'amour : fuis moi je te suis. Et moi voyeur invétéré j'abreuvais mon âme de leur beauté. Les rayons du soleil à peine couchant se reflétant sur les ondes créaient des colorations féérique.

Je sursautais lorsque le contact d'une main troubla ma concentration.

– Papa ?

Haute d'un demi-mètre ma fillette de cinq ans tirait sur la manche de mon polo, tandis que des larmes lui embuait les yeux.

Aucun père ne devrait trouver belles les larmes de sa fille. Et pourtant, comment expliquer que les larmes perles qui dévalaient ses petites joues rondouillettes diffractaient à l'infini, chaque rayon de lumière orange qu'elles captaient.

– Les autres n'arrêtent pas de m'embêter…

Dit-elle entre deux sanglots.

Je la pris dans mes bras et la soulevait avec aisance. À cet âge on ne pèse rien et me retournais

vers la douzaine d'enfants qui jouaient sur la plage quelques mètres en arrière.

L'un eux m'aperçu et cria aux autres en me pointant du doigt :

– Hé ! Regardez ! Papa dorlote Gloria…

La réaction ne fut pas longue à venir, ils dévalèrent la plage en pente douce vers nous et m'encerclèrent en poussant des cris joyeux et en réclamant leur part d'affection.

Je commençais par déposer La petite que je tenais entre avant de réclamer un peut de calme :

– Ohoh ! Tout doux (je n'étais véritablement pas doué, m'adresser aux enfants comme à des poneys…) naturellement cela n'eu aucun effet.

Nouvelle tentative :

– Qui veut une histoire ? Demandais-je

La proposition fut accueillie Avec liesse par mon petit monde :

– Moi ! Moi ! Moi ! Répétaient-ils en levant les bras.

– Bien alors faites silence…

Les petits s'exécutèrent tout d'abord docilement :

J'étendis les bras leur faisant signe de s'assoir.

Puis m'asseyant à mon tour au centre du petit cercle qu'il formait j'entamais mon histoire, tentait de l'entamer.

– Papa ! Est ce qu'il yaura des chevaliers dans ton histoire ?

– Des reines ? Est ce qu'il yaura des reines ?

– Et Des vaisseaux qui volent dans le ciel zou ! Zou !

– Oui ! Les enfants ?! Les enfants ?!

Les interpellais-je.

– Il y aura des Chevaliers, des Reines, des vaisseaux !

« Qui volent dans le ciel ? » me demandaient les grands yeux de zoé.

– Oui Zoé, des vaisseaux qui volent dans le ciel…

Je pris une grande inspiration et sentant que j'avais enfin leur attention je débutais.

Chapitre 1. Vent

Il était une fois, dans un monde à des millions d'années-lumière du notre, une jeune adolescente répondant au charmant patronyme de Sekmèt,

Vivant sur une île de l'archipel des Nimurdes.

Elle occupait ses journées à recenser et cueillir Les plantes médicinales, qui peuplaient la flore de son petit village. Son père médecin herboriste, lui avait transmis sa passion et son amour pour la nature. Sekmèt passait de longues heures à déambuler dans la forêt, ses longues mèches de cheveux noires, dévalant ses hanches, et vêtue le plus simplement possible d'une jupe défraîchie, et d'un bustier, désormais trop court, Qui laissait apparaître son nombril. Mélanoderme, Elle avait Les iris

châtain clairs et la peau de la même couleur, comme la plupart des habitants de l'île : Carma

Elle se réveillait aux aurores, partait pour la foret et ne rentrait qu'au couché du soleil.

Elle rejoignait alors le Sentier débutant à la lisière de la forêt et menant au village, un panier plein d'herbes calé entre son bras et sa hanche. Elle s'arrêtait parfois, pour échanger un salut Avec un villageois ou tout simplement pour contempler le ciel et la mer au loin. Carma était un paradis sur terre, Mais parfois elle rêvait que les vagues l'emportaient loin, là-bas où la mer et Les cieux se rencontraient, au confins de la ligne d'horizon.

Ce soir-là, alors qu'elle rentra, Elle trouva son père, assis comme a l'accoutumé derrière son mortier à herbes.

Leur habitacle typique de ce coin de l'île était une petite maison carrée, en bambou et en bois, le toit recouvert de chaume. Ils vivaient là tous les deux depuis qu'elle était toute petite. Sa mère morte en couche, sekmèt n'avait pas d'autre famille que le vieux docteur Adonis Mukwenga.

Elle le salua d'une voix chantante et lui colla un bisou sur le front.

– salut papa !

Les traits du vieil homme s'étirèrent pour former un sourire.

Elle posa le panier d'herbe à ses pieds juste à côté de son mortier…

Le docteur Adonis porta un regard plein de tendresse sur sa fille.

– Tu en trouvé de belles ! S'exclama-t'il en examinant les feuilles…

– Epiphyllum oxypetalum ! Commenta la jeune fille

– Elles fleurissent uniquement en été à partir de onze heures ! Poursuivit le vieil homme en retirant sa paire de lunette.

– Comment Les as-tu trouvé ? Nous sommes au début du printemps.

– Secret de magicienne ! fit-Elle Avec un clin d'œil.

– En tout cas, je pourrais concocter des onguents qui nous rapporteront assez pour t'offrir de nouvelles robes.

– Pas besoin ! Mes vielles tenues sont largement suffisantes pour déambuler dans la forêt… Penses plutôt à t'acheter une nouvelle paire de lunette, celle si est scotchée de partout…

Il rit de bon cœur :

– Voyons ! Tu es une jeune fille, tu as besoin de quelques atours ma princesse…

– Je n'en vois pas l'utilité ! Trancha sekmèt tout net.

Le viel homme grata le haut de son crâne couvert de cheveux crépus grisonnants.

Il savait que lorsqu'elle avait prit une décision, il était inutile d'argumenter.

Sekmèt repartit vers la rivière après avoir préparer le repas du soir. Elle chantonnait en avançant vers la cascade. Le bruit assourdissant de la chute d'eau, se faisait entendre à des kilomètres, l'humidité était ambiante et le ciel se teintait déjà de sa robe de nuit.

Sans réfléchir, Elle ôta ses vêtements, comme appelée par la nature environnante. Nue comme un vers, ou plutôt comme une biche. Elle émergea au sommet de la rive gauche de la chute.

Alors que n'importe qui aurait été terrifié par Les quarante-six mètres de plongeons et la sauvagerie des flots, Elle sauta !

Mais la gravité, qui imposait sa trajectoire à l'eau blanche d'écume, n'eut aucun effet sur le sien.

Devenue plume, ou courant d'air, Elle lévitait.

Sekmèt était capable de ce genre de prodiges depuis l'âge de sept ans. Son père disait qu'elle était ce qu'on appelait dans leur culture une « Hexa » : une magicienne.

– Un jour ! disait-il – Ce monde découvrira ce dont tu es capable, et ce jour-là, tu le changeras. Mais pour le moment ma princesse, tu dois faire preuve de discrétion.

Elle, du haut ses sept ans ne voyait pas bien pourquoi personne ne devait savoir qu'elle possédait des pouvoirs paranormaux. Elle avait toujours été persuadée de ne pas être la seule « Hexa ». Mais comme elle adorait son papa, sekmèt lui répondait toujours par un hochement de tête.

Elle se posa délicatement sur la surface de l'onde agitée de remous.

Sekmèt s'enfonça dans l'eau jusqu'au bassin, Elle n'avait que Quinze ans et pourtant, son corps était déjà une charmante harmonie universelle.

Elle traçait un cercle avec sa paume de main à la surface de l'eau et son don se révéla : l'eau qu'elle avait touché, se sépara du torrent et s'éleva progressivement jusqu'à flotter autour d'elle en plusieurs petites masse mouvantes.

La contrôlant par le seul fait de sa volonté.

Elle fit d'écrire une courbe aux petite masses d'eaux avant de Les liées entre elles, formant un lien aqueux, auquel elle donna la forme d'une anguille.

L'anguille, presque translucide, bleutée comme l'eau Qui la constituait, s'entortilla autour de son bras en une série d'ondulations mimant la vie. Sekmèt